

zèle pour le salut des âmes, il continua les œuvres de ses prédécesseurs. D'ailleurs l'ordre qu'avait établi M. Desjardins, tant dans les affaires de l'Eglise que dans la police de la paroisse, avait puissamment contribué au bien-être moral et matériel des habitants ; et la paroisse de Carleton pouvait alors être regardé comme un exemple, par la régularité de ses habitants à observer la loi de Dieu, la charité mutuelle et le bon accord, que M. Desjardins, par sa sage administration, et sa direction éclairée, avait réussi à implanter dans l'esprit et le cœur du peuple.

Après cinq ans d'un ministère fructueux et paisible, M. Amiot fut rappelé par l'évêque de Québec, qui lui confia de nouveau la cure de Saint-André avec les missions du Madawaska ; il y demeura une année et fut transféré à la cure de Repentigny. Il se retira du ministère en 1832, et mourut dans cette dernière paroisse, le 23 mars 1834 ; il fut inhumé sous l'église paroissiale.

Mgr Plessis qui s'intéressait si vivement aux missions de la Gaspésie et de la Baie des Chaleurs, étant encore simple curé de Québec et secrétaire de Mgr Hubert, puis coadjuteur de Mgr Dénaut, prit en 1809, les rênes du gouvernement ecclésiastique d'une main ferme et assurée, et en homme accoutumé à exercer l'autorité. Il avait alors 45 ans.

Au moment où il prenait la direction de l'immense diocèse de Québec, les missions de Carleton et de Ristigouche devenaient vacantes par le départ de M. Amiot.

L'Evêque jeta de suite les yeux sur un tout jeune prêtre, M. Painchaud, son vicaire à la cure de Québec pour lui confier le soin de ces lointaines et importantes missions, malgré sa jeunesse et son inexpérience.

« Lorsque Mgr Plessis, dit son biographe, apprit à son vicaire la nouvelle de ce changement, celui-ci en éprouva une grande joie et il se prépara à partir pour cette mission lointaine. Sa mère lui confia le plus jeune de ses garçons,